

déclaration des étrangers travaillant au Maroc à propos du problème palestinien

Les étrangers travaillant au Maroc, dont les noms suivent, tiennent à affirmer :

Le problème Palestinien a connu depuis un peu plus de deux ans une transformation radicale. Le peuple Palestinien a pris en charge son destin ; il lutte les armes à la main et développe sa résistance à l'oppression.

Cette lutte :

1) permet une prise de conscience d'une partie de plus en plus large de l'opinion internationale.

2) rend chaque jour plus manifeste qu'il s'agit avant tout de la volonté du peuple Palestinien de libérer son territoire de la colonisation sioniste afin de recouvrer son identité nationale. En conséquence, elle rejette toute solution qui ne tiendrait pas compte de l'existence du peuple Palestinien et de son droit à disposer de lui-même. (Déclaration du comité central d'El Fath du 1-1-1969). **107**

3) affirme que la seule solution est l'instauration d'un état Palestinien indépendant, laïc et démocratique, dont tous les citoyens quelle que soit leur confession jouiront de droits égaux.

4) souligne qu'elle n'est pas dirigée contre les Juifs en tant que communauté ethnique et religieuse, mais contre le Sionisme, idéologie raciste et expansionniste soutenue par l'impérialisme (Point N° 2 de la même déclaration).

En conséquence, les signataires, rappelant leur opposition à toute forme de racisme, qui ne peut faire le jeu que du Sionisme et de l'impérialisme, s'engagent à faire connaître, à expliciter et à soutenir la cause du peuple Palestinien, qui s'insère dans le mouvement de libération des peuples opprimés.

130 signatures environ.

malek alloula

si à l'ouest rien de nouveau, à l'est le feu

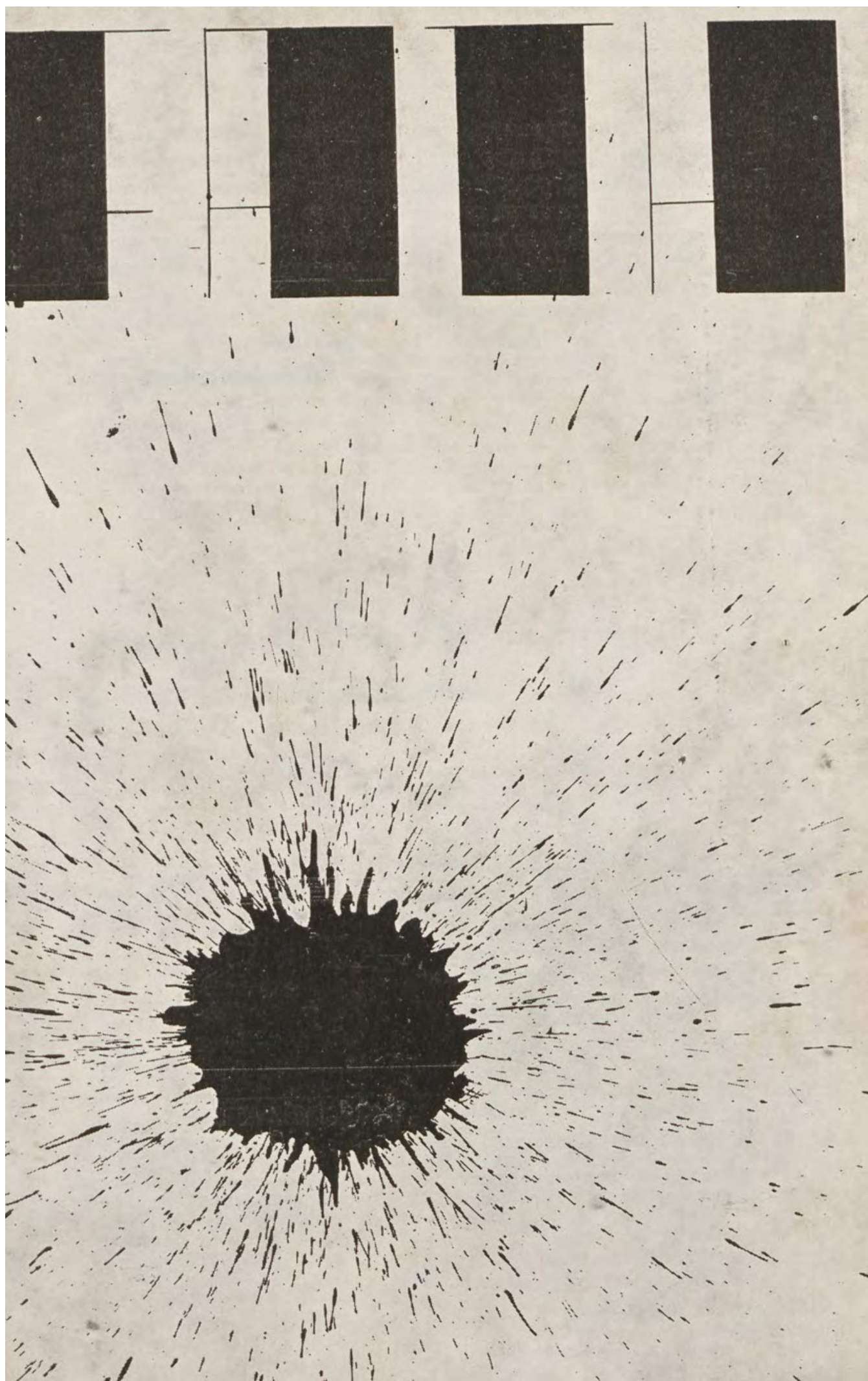
Que sur cette carte mondiale de la Révolution, où les VIET-NAM ne se comptent plus, soit venue s'inscrire en lettres capitales le nom de la PALESTINE est une chose de tout premier ordre pour tous ceux unis à la ruine de l'impérialisme et du capitalisme.

Ce même combat, mené sous des latitudes et des formes différentes, outre qu'il tisse cette solidarité révolutionnaire annoncée au seuil du premier Manifeste d'hommes voulant se libérer en toute connaissance de cause, nous concerne irrémédiablement et il est bon que « SOUFFLES » relaye à sa manière cette préoccupation vitale.

108 Au-delà de cette communauté fondamentale et élémentaire des enseignements variés sont à tirer de chaque situation qui nous obligent à mesurer, en même temps que l'enjeu : celui d'hommes définitivement déterminés, la somme des gains dont la profusion demeure insoupçonnée.

Or dans cette PALESTINE, aujourd'hui majeure, le combat qui s'y livre est sans aucun doute le pénultième d'un impérialisme à la férocité décuplée avant l'achèvement et qui entraîne dans sa noyade ses multiples suppôts qu'ils aient nom Israël, régimes réactionnaires arabes, trusts pétroliers ou bourgeoisies nationales.

De ce changement, rendu possible après une génération d'hommes et désormais inscrit en ce centre vivant qu'est le peuple palestinien, il est de notre devoir de dire, et en cela la réalité nous a déjà devancés, qu'il constitue une victoire au sens plein du terme.



juin chaque jour stop rafale dans bouche de tout arabe stop distribution armes peuple stop plastiquer siècles d'errance stop brûler tentes et espérance putain stop dynamiter en nous cadavres qui pleurent stop miner corps et mémoires stop juin chaque jour stop ciel fendu barbelés stop pas de pays limitrophes stop ni suez ni akaba stop palestine notre corps stop sommes tous palestiniens

tahar benjelloun

110

*sus aux poèmes de circonstance
où Palestine est sale
automne
par violence-libération-démocratie
oui elle vaincra*

abdelaziz mansouri

DOCUMENTS

Nous avons jugé utile de mettre, dans le présent numéro, à la disposition de nos lecteurs ou simplement les leur rappeler, certains textes de base du mouvement de libération palestinien.

A côté de ces documents nécessaires pour la juste appréciation des fondements idéologiques et politiques de la révolution palestinienne, nous avons pensé utile de reprendre la publication de prise de position provenant d'individus ou de mouvements juifs anti-sionistes.

Il est évident que la publication de ces textes a avant tout pour but d'apporter un supplément d'information au lecteur et ne devrait pas être interprétée comme une position de notre part ou une prise en charge intégrale de leur contenu.

Précisons, entre autres, que si la déclaration des dirigeants du MATZPEN citée plus loin, doit retenir notre attention, elle n'en comporte pas moins encore à nos yeux d'importantes ambiguïtés.

I

déclaration du 1^{er} janvier 1969 du mouvement de libération nationale palestinien (el fath)

111

La détermination inébranlable du peuple palestinien résolu de prendre en main son propre destin pour reconquérir son territoire national et sa souveraineté crée une situation au Moyen-Orient qu'il sera de plus en plus difficile d'ignorer.

Jusqu'ici, l'action sioniste auprès d'une opinion internationale abusée par une entreprise d'intoxication sans précédent tentait de faire oublier délibérément le problème palestinien en le réduisant à un affrontement entre Israël et les Etats arabes environnants alors qu'il s'agit, en réalité, de l'existence et de l'avenir d'un peuple chassé depuis vingt ans de son foyer national. C'est là que réside la cause essentielle du conflit du Moyen-Orient.

Par la ruse, la force et l'agression permanente qu'il veut génératrices du fait accompli et du droit, Israël menace l'existence de ce peuple et poursuit des objectifs annexionnistes. Cet expansionnisme illustré par l'accaparement de la Palestine, s'est manifesté tout au long de ces vingt dernières années et plus récemment à la suite de l'agression du 5 juin 1967, par l'occupation de vastes territoires arabes, au mépris des droits fondamentaux de l'homme et de toute morale.

L'action révolutionnaire engagée par le Mouvement de Libération Nationale « Fath » et son avant-garde armée « El-Assifa » témoigne de la prise de conscience irréversible et de la volonté du peuple palestinien de libérer, par la lutte armée populaire, le territoire national conquis et colonisé par des forces étrangères rétrogrades fondées sur le sectarisme religieux, la haine raciale et pratiquant une politique de

discrimination et de persécution à l'égard des Arabes palestiniens chrétiens et musulmans.

Face à la lutte opiniâtre du peuple palestinien contre l'usurpateur de sa Patrie, Israël s'efforce, comme il l'a toujours fait, de ramener devant l'opinion internationale ce combat politique à une question uniquement humanitaire et technique intéressant la situation des réfugiés. Mais, de l'aveu même d'Israël, le désir de réduire et de détruire cette inflexible volonté du peuple palestinien, incarnée par le Mouvement de Libération National Fath a été l'une des causes de l'agression sioniste du 5 juin 1967. Celle-ci n'a eu pour effet que l'intensification de la lutte révolutionnaire du peuple palestinien. Ainsi, le peuple palestinien, privé du droit élémentaire d'exister sur son propre sol, réaffirme dans l'action armée sa foi inébranlable dans l'avenir. Il ne reculera devant aucun sacrifice pour la restitution de la terre qui est la sienne.

La lutte révolutionnaire du peuple palestinien s'inscrit dans le cadre des luttes de libération nationale contre le colonialisme et l'impérialisme. Israël est le produit d'un colonialisme et d'un expansionnisme européen périmés, demeure un instrument de l'impérialisme pour s'opposer au progrès des peuples arabes et entraver leur mouvement de libération.

Face au danger permanent pour la paix que constitue Israël, le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath, sûr de sa juste cause et décidé à récupérer la patrie usurpée, déclare solennellement :

- 112
1. — Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath est l'expression du peuple palestinien et de sa volonté de libérer son territoire de la colonisation sioniste afin de recouvrer son identité nationale.
 2. — Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath ne lutte pas contre les juifs en tant que communauté ethnique et religieuse. Il lutte contre Israël expression d'une colonisation basée sur un système théocratique raciste et expansionniste, expression du sionisme et du colonialisme.
 3. — Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath rejette toute solution qui ne tienne pas compte de l'existence du peuple palestinien et de son droit à disposer de lui-même.
 4. — Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath rejette catégoriquement la résolution du Conseil de Sécurité du 22 novembre 1967 et la mission Jarring qui en est issue. Cette résolution ignore les droits nationaux du peuple palestinien. Elle passe sous silence l'existence de ce peuple. Toute solution soit-disant pacifique qui ignore cette donnée fondamentale sera, par conséquent, inévitablement vouée à l'échec. En tout état de cause, l'acceptation de la résolution du 22 novembre 1967 et de toute solution pseudo-politique, par une partie quelconque, ne lie aucunement le peuple palestinien déterminé à poursuivre sans merci sa lutte contre l'occupation étrangère et la colonisation sioniste.
 5. — Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath proclame solennellement que l'objectif final de sa lutte est la restauration de l'Etat Palestinien Indépendant et Démocratique dont tous les citoyens, quelle que soit leur confession, jouiront de droits égaux.
 6. La Palestine faisant partie de la Patrie Arabe, le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne Fath œuvrera pour que l'Etat palestinien contribue activement à l'édification d'une société arabe progressiste et unifiée.
 7. — La lutte du peuple palestinien comme celle du peuple vietnamien et des autres peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine fait partie du processus historique de libération des peuples opprimés contre le colonialisme et l'impérialisme.

Le 1er Janvier 1969
FATH. Comité Central

II

interview avec saleh raafat membre du bureau politique du front populaire démocratique pour la libération de la palestine

Question. — Depuis la guerre de juin 67, s'est posé ce qu'on appelle « la solution politique » du problème palestinien et, après l'adoption par le Conseil de Sécurité de la résolution du 22 novembre 67, la mission du docteur Jarring s'est soldée par un échec. A présent, les « quatre grands » se réunissent pour tenter de trouver une solution politique et pacifique au Moyen-Orient. Quelles sont alors les répercussions de ces tentatives sur la lutte armée du peuple palestinien ?

Réponse. — Malgré les estimations de certains diplomates occidentaux selon lesquelles les entretiens des quatre grands, commencés le 3 avril, dureront plusieurs mois, nous notons que les quatre grands s'accordent pour dire que la situation au Moyen-Orient est explosive. Certains responsables américains veulent que les entretiens aboutissent rapidement à l'adoption de ce qu'on appelle la solution pacifique et craignent que les résistants ne reprennent l'initiative au cas où ces entretiens se prolongent. Ceci dévoile la réalité des intentions des forces contre-révolutionnaires opposées à la lutte armée. 113

Il existe plusieurs forces nationales et internationales qui influent incontestablement sur notre problème. L'impérialisme mondial, dirigé par les cercles gouvernementaux américains, veut préserver ses intérêts — en particulier ses ressources pétrolières —. Il lui importe d'empêcher l'extension de l'élan révolutionnaire de la région palestinienne à l'ensemble des territoires arabes, afin de protéger ses monopoles qui exploitent les peuples arabes. Il lui importe aussi de réduire l'expansion de l'influence soviétique ou de toute autre tendance anti-impérialiste.

Les milieux gouvernementaux américains proposent une solution du problème palestinien consistant à :

- donner à Israël la ville de Jérusalem ;
- joindre la zone de Gaza à la Jordanie par un couloir ;
- permettre aux bateaux israéliens le libre passage par le canal de Suez et le golfe de Tiran ;
- trouver une solution au problème des réfugiés palestiniens ;
- créer des zones démilitarisées dans les zones occupées qui seront évacuées par les troupes israéliennes.

Ces mêmes milieux veulent que ce plan soit discuté en totalité et non par points. Ce plan américain signifie la modification de la situation actuelle pour assurer la mainmise sioniste sur la Palestine et, par la même occasion, maintenir les régimes arabes actuels et liquider tout mouvement révolutionnaire dans les régions où ce dernier menacerait les intérêts américains ou imposerait le droit à l'autodétermination et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

De plus, ce plan américain a reçu l'approbation de la Grande-Bretagne. Le délégué britannique, Lord Caradon, suggéra, à la première réunion des quatre, la création d'un Etat palestinien dans la rive occidentale séparée de la Jordanie et d'Israël. Quant au gouvernement français — selon M. Debré — il est pour l'exécution de la résolution du 22 novembre 1967.

Tout comme le bloc impérialiste qui agit pour le compte d'Israël, les milieux sionistes veulent cueillir les fruits de la guerre. Israël parle d'une paix durable qui lui assurerait non seulement la souveraineté sioniste sur la Palestine, mais aussi l'ouverture des marchés arabes. Ainsi, nous avons entendu le ministre israélien de l'information dire que rien d'intéressant ne peut sortir des entretiens des quatre, qu'Israël s'oppose à cette concertation avec force et qu'il saura montrer comment il peut rejeter tout règlement qui nuit à ses intérêts. Cette position israélienne est importante vis-à-vis du réveil des peuples arabes.

En effet, nos peuples arabes pouvaient encore nourrir l'espoir d'une solution pacifique, juste et équitable, issue des concertations des quatre, sous l'effet de la démagogie et de l'intoxication.

Or, il s'avère que ce qui se déroule dans la réunion des quatre est plus dangereux que la résolution du Conseil de Sécurité. En particulier les quatre ont déclaré à la première réunion que la solution imposée par les quatre grands sera injuste.

Aussi, faut-il que nos peuples arabes ne remettent pas en cause leurs convictions, car cette réunion des quatre n'est qu'une nouvelle manifestation du complot impérialiste pour la domination des peuples arabes ; et il faut aussi que nos peuples ne contestent pas la poursuite de la lutte armée révolutionnaire et ne contestent pas la dénonciation de tous les complots visant à la saboter et à mettre fin à son action révolutionnaire dans cette région.

114 L'U.R.S.S. propose un calendrier pour la mise en exécution de la résolution du 22 novembre 1967. Donc, sa position se borne uniquement à cette résolution et favorise, en fait, la liquidation du mouvement révolutionnaire palestinien.

La R.A.U. approuve la réunion sur la base de la mise en exécution de la résolution du Conseil de Sécurité, après qu'elle ait renoncé à l'évacuation, en premier lieu, des territoires occupés lors de juin 1967, sachant pourtant que cette résolution nuit aux intérêts palestiniens et ne reconnaît pas le droit aux organisations palestiniennes de la refuser. Cette approbation de la conférence à quatre vise, elle aussi, la liquidation du mouvement révolutionnaire palestinien.

La position de la Jordanie est connue par Mohamed Al Fara : « Nous aiderons certainement les quatre grands et nous souhaitons du succès à la conférence ». D'autre part, le régime jordanien a proposé un plan en six points qui s'accorde avec le plan américain.

Nous voyons donc que la conférence à quatre constitue une des nouvelles tentatives pour liquider le problème palestinien. Sa conséquence fondamentale, quant à la lutte armée palestinienne, se manifeste par les tentatives visant à mettre fin à la lutte et à couper les aides afin de liquider les organisations de résistance par l'entremise des forces contre-révolutionnaires.

Question. — Prévoyez-vous une forme déterminée des tentatives des forces contre-révolutionnaires pour liquider la résistance et, par là même, le problème palestinien ?

Réponse. — La lutte armée traverse une période dangereuse et il est possible aux forces contre-révolutionnaires de tenter de la liquider par un des deux moyens suivants :

— il est possible que les forces sionistes entreprennent des actions de grande envergure contre les bases de commandos, utilisant à cette fin l'artillerie et les avions en particulier.

— il est probable aussi que les régimes arabes provoquent une série de confrontations armées avec les organisations de fédâyins pour les liquider l'une après l'autre. Nous nous attendons à ce que certains coups soient dirigés contre le F.P.D.L.P. et contre toutes les autres organisations.

Pour la question du F.P.D.L.P., nous faisons tout pour développer la résistance arabe dans la rive occidentale et nous comptons d'autre part sur des bases mobiles pour nos commandos révolutionnaires. Nous commençons à abandonner les bases dans les vallées de Beisan pour en faire uniquement des relais d'approvisionnement de la rive occidentale, et ceci afin de ne donner aucune occasion à l'ennemi.

D'autre part, les cellules du F.P.D.L.P. mènent des campagnes d'information dans les camps, les villes et les campagnes; elles y trouvent l'aide des paysans et des réfugiés et la détermination à participer à notre lutte et à affronter l'ennemi quels que soient les sacrifices.

Mais le champ d'action de notre peuple est encore limité, car il manque d'organisation et d'armement. Prenons un exemple: lorsque l'ennemi a frappé les civils dans Salt, Kafr Asad, durant les dernières semaines, le bilan a été sévère en vies humaines. Le peuple a besoin d'armes pour se défendre et a besoin d'être organisé sous l'égide d'un front national constitué de toutes les forces opposées à l'impérialisme, au sionisme et à la réaction.

Question. — Le F.P.D.L.P. lutte pour la création d'un front national révolutionnaire. La participation du F.P.D.L.P. à la direction de la lutte armée est-elle considérée comme dans le cas du F.N.L.?

Réponse. — Non, la direction de la lutte armée groupe quatre organisations de résistance: El Fath, Assaïka, Front de libération et le F.P.D.L.P., sur la base de la coordination des actions militaires, mais chaque organisation a son idéologie et sa politique.

La participation à la direction de la lutte armée donne une grande occasion aux organisations de résistance de discuter de la coordination, d'engager un dialogue positif, d'œuvrer pour élever le niveau combattif et protéger la lutte des dangers qui l'entourent; mais il faut que nous constituions un front national groupant toutes les forces politiques et sociales opposées à l'impérialisme, au sionisme et à la réaction, et qui luttent pour l'éveil de la conscience politique des peuples, pour élever les capacités de la résistance révolutionnaire, politique et militaire, car la lutte politique, la lutte militaire vont de pair et ne peuvent être dissociées.

Question. — Quelles sont les perspectives arabes et internationales devant la lutte armée du F.P.D.L.P.?

Réponse: La libération de la Palestine est un des problèmes fondamentaux de la révolution.

Le conflit licite jordano-palestinien est dérisoire devant les contradictions préexistantes dans la région.

En face du bloc de la contre-révolution, représenté par l'impérialisme, le sionisme et la bourgeoisie réactionnaire, se dresse le bloc révolutionnaire des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie. En face de l'idéologie bourgeoise du bloc contre-révolutionnaire, il y a l'idéologie de la classe ouvrière qui sert la révolution.

De ce fait, la lutte armée palestinienne représente l'avant-garde de l'action révolutionnaire dans cette région. La victoire de la résistance armée est impossible s'il n'y a pas un front révolutionnaire arabe dirigé par l'union des ouvriers, des paysans et guidé par l'idéologie de la classe ouvrière.

D'autre part, la condition fondamentale de la victoire du peuple palestinien est qu'il doit porter la lutte révolutionnaire à l'échelle internationale, sous l'égide du prolétariat international et dans le contexte général de la lutte contre l'impérialisme, le sionisme et la réaction.

Mais jusqu'à présent, nous trouvons que la politique de coexistence pacifique œuvre pour l'isolement des mouvements de libération nationale dans le monde du camp révolutionnaire.

La cause de la révolution est unique, que ce soit à Cuba, au Viet-Nam ou en Palestine. Il faut que les forces révolutionnaires dans le monde entretiennent des relations étroites et fructueuses afin d'assurer la victoire de la révolution et de réaliser le socialisme.

Question. — Quelles sont les causes de l'éclatement du F.P.L.P. et la création du F.P.D.L.P. ?

Réponse. — Les divergences au sein du F.P.L.P. datent du début de 1960, date à laquelle les sections de l'ex-« Mouvement des nationalistes arabes » connurent deux tendances :

— la première, constituée par la droite, tenta d'affirmer l'origine bourgeoise et nationaliste du mouvement.

— la deuxième, constituée par les progressistes, tenta de liquider l'esprit et le programme de la droite bourgeoise. La plupart des fondateurs du M.N.L. dans la section palestinienne du mouvement empêchèrent les idées progressistes de se répandre.

Après la guerre de juin 67 et la naissance du F.P.L.P., l'aile droite, dominant le Front, travailla à le diriger selon ses objectifs. Elle mit en veilleuse toutes les réalités palestiniennes et arabes qui ont conduit à la défaite du 5 juin, sous la consigne de « non ingérence dans les affaires arabes » ; elle prit aussi une ligne contradictoire sur la question de l'unité nationale palestinienne en ceci qu'elle trahit les combattants issus de la classe ouvrière pauvre au profit des capitalistes et de la grande bourgeoisie comme : Hamad Al Farhan, Jaafar Chami, Bachir El Bostani, Ahmed Laaroun et aussi Ali Monko.

116 Puis elle affermit la politique de force des groupes féodaux et des cliques de la petite bourgeoisie.

Depuis le début, l'aile progressiste du Front lutta pour informer les masses des causes de la défaite due aux classes féodales dirigeantes et à la petite bourgeoisie, dont le programme a été mis en échec le 5 juin et qui ne peut guider à cause de sa politique « petite bourgeoise » la révolution arabe.

Elle lutta aussi pour la remise en question du slogan « non ingérence dans les affaires des pays arabes » et le mettre dans son vrai cadre.

Elle lutta pour que la droite palestinienne ne participe pas à la résistance.

Elle s'employa aussi à créer un large front national groupant toutes les forces politiques et les résistants sous la direction des organisations combattantes, front qui adopterait une politique rationnelle à l'encontre de toutes les forces qui attenteraient à notre cause, qu'elles soient palestiniennes, arabes ou internationales.

L'aile progressiste voulut transformer le combattant en un homme politique révolutionnaire, changer les structures du Front en des sections populaires qui protégeraient les actions militaires et qui affronteraient les tentatives d'invasion sionistes dans la rive orientale.

Depuis le congrès d'avril 1968, l'aile droite remit en cause ces objectifs et entreprit une politique de vengeance qui se traduisit, le 15 juillet 1968, par l'arrestation des cadres progressistes du Front.

Malgré cela, l'aile progressiste resta disciplinée jusqu'au congrès du mois d'août 1968.

A ce congrès, la gauche présenta un ordre du jour complet, et ses travaux furent clôturés par l'adoption à une majorité écrasante du programme théorique prolétarien et de tous les textes présentés par la gauche.

Devant son échec, la droite pratiqua au cours du congrès une politique démagogique en s'inclinant devant les programmes de la gauche, oralement, et en les refusant dans la pratique quotidienne.

Les résultats du congrès se résument en ces points :

- 1 — approbation totale de l'idéologie de la classe ouvrière ;
- 2 — établissement de relations conformes au centralisme démocratique entre les militants et la masse ;
- 3 — extension de la lutte politique et armée sur la rive occidentale et abandon des bases de la vallée de Beisan pour ne les considérer que comme des centres d'approvisionnement en armes ;
- 4 — extension de la résistance à toute la rive orientale afin de faire échouer toute tentative d'invasion sioniste et mettre en pratique la guerre de libération populaire ;
- 5 — œuvrer à la création d'un large front national groupant toutes les forces politiques et sociales opposées à l'impérialisme, au sionisme et à la réaction, sous la direction des organisations combattantes progressistes ;
- 6 — mettre notre lutte contre le sionisme dans son vrai cadre : une lutte contre l'impérialisme, le sionisme, la bourgeoisie et la féodalité, bref contre Israël et ceux qui la soutiennent.

A la fin du congrès, un comité à majorité de gauche fut élu. La droite réagit en imposant une commission de conciliation dominée par elle.

Depuis ce congrès et jusqu'à la création du F.P.D.L.P., la gauche essaya d'appliquer le programme révolutionnaire qu'elle avait présenté. Mais la droite, sous la direction des réactionnaires appartenant au « mouvement des nationalistes arabes », lutta contre ce programme révolutionnaire, en commençant par refuser l'élection du comité central, la publication du communiqué du Front et l'élimination des groupes d'influence. Elle tenta de liquider l'aile progressiste depuis le début de décembre 1968, ce qui se traduisit par des arrestations dans les rangs progressistes au cours des mois de décembre et janvier, la suppression de l'approvisionnement des bases des combattants progressistes. Elle suscita la vague de terrorisme qui commença le 28 janvier 1968 et qui conduisit à des massacres, comme celui du 4 décembre 1968, en provoquant des affrontements armés à Amman, ce qui entraîna la mort de plusieurs camarades, comme Mandar Abdellatif El Kadiri, tombé sous les balles de la droite faciste.

Après toutes ces péripéties, il s'avéra illusoire et faux de vouloir coexister avec la droite du Front, dirigée par la droite de l'ex-« mouvement des nationalistes arabes ».

La gauche fut obligée d'agir, selon son programme, indépendamment de la droite. Les expériences antérieures montrent qu'on ne peut changer une organisation bourgeoise de droite en organisation révolutionnaire de gauche. Elles montrent aussi que la petite bourgeoisie, autant il lui est facile d'adopter des slogans et des positions révolutionnaires théoriques, autant elle peut les vider de leur sens et de leur contenu.

Le 21 février 1969, le F.P.D.L.P. publia un communiqué établissant la nature des rapports antérieurs avec la droite du F.P.L.P. et déclarant le F.P.D.L.P. dégagé de toute responsabilité de l'expérience passée.

(interview accordée au journal « El Hourriya ».
Traduction inédite de l'arabe. C.P.A.P.)

Tirée de Document C.P.A.P. n° 5 : Connaître la résistance palestinienne par ses textes. Tome I.
Mai 1969.

III

extraits d'une interview accordée

à la journaliste tchécoslovaque leonora stradal

par un responsable d'El Fath

Question. — Quelles sont les conditions historiques qui ont donné naissance à votre organisation ?

118 *Réponse.* — Juste après 1948, quand l'Etat d'Israël a été proclamé sur le territoire de la Palestine et que plus d'un million d'Arabes en ont été expulsés, les jeunes Palestiniens ont adhéré en masse à des partis politiques, pensant que c'était là le meilleur moyen de libérer leur pays. Aucun progrès, cependant, n'a été accompli pendant ces dix-huit ans ; pas un mètre carré de notre sol n'a été libéré. Nous souhaitons que les Nations Unies trouvent une solution pacifique, mais nous n'avons rien obtenu, du fait que cette organisation est dominée par le colonialisme et l'impérialisme américain et britannique. Nous n'avons été gratifiés que de promesses fallacieuses. Il est inconcevable que les Nations Unies aient pu avoir, dans le passé ou le présent, le droit de faire voter le partage de la Palestine comme elles l'ont fait en 1947-48, car nous, natifs de ce pays, n'avons pas participé à ces réunions. Nous restons fidèles à la Charte des Nations Unies qui stipule que les peuples doivent avoir le droit de disposer d'eux-mêmes. Nous, peuple de Palestine, nous devons décider de notre sort sans permettre à une intervention étrangère quelconque de décider à notre place.

Durant ces années, des Palestiniens déçus ont parfois lancé des raids individuels contre Israël par pur désespoir. Ils ne pouvaient pas supporter de voir leur patrie et leurs biens accaparés par d'autres. Mais ces hommes n'étaient pas du tout organisés. Et puis, peu à peu, notre peuple a pris conscience que notre pays ne nous serait pas rendu et que les Palestiniens ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. Que nous devons reprendre notre patrie légale, par la force au besoin, et être prêts à donner notre sang, à moins de vouloir rester des réfugiés jusqu'à la fin de nos jours. Al-Fatah a commencé à projeter ses opérations à partir de l'année 1954, en s'inspirant de l'expérience de la lutte libératrice d'autres pays et en suivant les progrès des mouvements de libération populaires en Chine, à Cuba et en Algérie. Cependant, ce n'est qu'en 1965 qu'il a envoyé ses premiers commandos sur le territoire occupé par Israël. Aujourd'hui, nous recevons armes et argent de source purement palestinienne. Ce nouveau mouvement de libération a commencé à coordonner son travail en Israël et procède à des opérations presque quotidiennes qu'il est impossible d'arrêter. Récemment, nous avons accompli vingt opérations par mois.

Question. — Quelle est la théorie idéologique sur laquelle se fonde l'action des commandos ?

Réponse. — Pour que le peuple palestinien puisse retourner dans sa patrie, il faut qu'il soit uni. Mais cette unité est difficile à réaliser du fait que, depuis l'année 1948 où l'Etat d'Israël a été constitué sur le territoire de la Palestine, les Palestiniens ont vécu par nécessité dans des pays divers, sous des régimes différents : socialistes, capitalistes, etc... Leur structure économique a ainsi été détruite. A l'heure actuelle, ils sont divisés aussi bien socialement que politiquement. Le nom même de Palestine a été effacé des cartes. Comment alors arriver à réaliser l'unité dans ces conditions ? Il est impossible d'y parvenir par l'activité politique, nous devons donc commencer

par la lutte armée. C'est là le point de départ du mouvement que nous avons formé.

Nous sommes conscients de la force des éléments anti-révolutionnaires dans le monde arabe et c'est pourquoi nous avons dû former un mouvement clandestin pour ne pas nous heurter à ces forces anti-révolutionnaires.

Question. — Quels sont les objectifs stratégiques d'Al-Fatah ?

Réponse. — Nous avons commencé à former Al-Fatah afin d'avoir un élément capable de travailler en pays occupé et d'atteindre certains objectifs stratégiques. Nos activités militaires ont débuté en 1965, mais nous, les projections et les organisations, depuis dix ans. En premier lieu, nous avons étudié la situation des Arabes en général et celle de la Palestine en particulier, et avons constaté que, pour hâter la mobilisation des masses, nous devons créer des conditions objectives pour une révolution. Vous savez fort bien que, si tout un peuple est affamé, opprimé, ou vit sous la dictature, ou bien s'il est menacé par un ennemi étranger, de telles conditions révolutionnaires peuvent se présenter. Mais les Palestiniens dispersés ne vivaient pas précisément dans de telles conditions. Nous avons dû, par conséquent, matérialiser l'ennemi devant les masses. Cela s'est produit à une échelle réduite : l'agression d'Israël contre un village de Samou, en Jordanie, a amené les habitants à demander des armes pour leur propre défense. C'est un but stratégique que nous avons atteint.

Israël pensait que la destruction de tels villages amènerait la population à manifester pour obtenir des armes et savait que le roi utiliserait la force armée pour tirer sur la population en colère et la mâter. C'est ce que désirait Israël. Mais nous savions que Hussein se trouvait devant le choix suivant : ou protéger les villages contre les représailles israéliennes ou perdre son trône. Cependant, les Américains souhaitaient le voir rester, craignant qu'en cas de destitution quelqu'un de moins coopératif ne prenne sa place en Jordanie. C'est pourquoi, jusqu'à présent, ils n'ont pas voulu que Hussein rejette les demandes des villageois...

119

En deuxième lieu, nous savons que les forces révolutionnaires et anti-révolutionnaires du monde arabe se sont manifestées sur un pied d'égalité à la conférence au sommet arabe. Nos activités militaires ont donc révélé nettement leur attitude réelle envers notre cause. C'est ainsi que nous avons classé les forces arabes en deux catégories, celles qui sont « pour » et celles qui sont « contre » la Palestine. Ainsi, la Jordanie et le Liban se sont montrés nettement anti-révolutionnaires, alors que la Syrie, la R.A.U., l'Algérie et l'Irak sont apparus comme des forces pro-révolutionnaires. C'était là notre deuxième but stratégique.

Troisièmement, nous avons mobilisé les masses, qui ont fait appel au monde arabe pour le soutien et la défense des activités de guérilla d'Al-Fatah en pays occupé. Cela a été accompli. De plus, nous avons préparé la voie pour l'O.L.P. (Organisation pour la Libération de la Palestine) qui s'est rangée finalement à notre manière de penser. Il faut voir cet affrontement comme une lutte entre nous, Palestiniens, et les sionistes, et non comme une lutte entre les Arabes et Israël. Par conséquent, les natifs de ce pays qui avaient été exilés de leurs terres, luttent maintenant contre les envahisseurs.

Nous portons cette affaire devant l'opinion mondiale qui doit la considérer globalement comme celle de la libération d'un pays et non dans ses détails comme s'il ne s'agissait que de la question des réfugiés ou du détournement d'un fleuve.

Le quatrième but stratégique d'Al-Fatah est de faire cesser pratiquement et effectivement l'occupation sioniste de la Palestine, non la condamner simplement du point de vue politique. Son but est également d'arrêter la mise en valeur du Néguev (1).

(1) Qui, et sur ce point, Palestiniens et Israéliens sont d'accord, permet une recrudescence de l'immigration juive (note de l'interviewer).

En un mot, nous désirons prouver au monde que la Palestine est une nation qui mène une lutte légitime contre le sionisme. Et nous voulons forcer l'Etat d'Israël à admettre, d'ici trois ou quatre ans, qu'il ne peut pas continuer à exister. Et alors, il sera prêt à négocier. Quand l'Etat d'Israël a été proclamé, il y a dix-huit ans de cela, ses différents hommes d'Etat réclamaient son extension, afin qu'il englobe le reste de ce qu'on appelle la « Terre d'Israël ». Mais nous, nous disons que dans dix ans, Israël n'existera plus, car sa structure sociale, économique et idéologique se sera désagrégée entre temps.

Question. — Quel est le lien entre les commandos d'Al-Fatah et le peuple ?

Réponse. — Les commandos sont le peuple, ils sont l'expression de l'exaspération croissante du peuple et représentent son avant-garde dans sa lutte libératrice. Notre mouvement a convaincu nos compatriotes palestiniens qu'il y avait de l'espoir et que nous devons libérer notre pays nous-mêmes, sans dépendre de l'aide extérieure. C'est là le but de la première étape de nos opérations.

Quand les autorités libanaises ont torturé à mort un des hommes de nos commandos parce qu'il ne voulait pas dire qui était ses camarades, c'est notre organisation qui a fait sortir le peuple dans les rues de Beyrouth. Quand l'armée a attaqué les manifestants, nos hommes étaient au premier rang. Bon nombre d'entre eux ont été blessés. Affermis par leur courage, ceux qui suivaient ont tenu bon. Nous n'avons pas accès à la radio et autres moyens de communication ou de propagande pour mobiliser la population, mais notre exemple l'inspire. Cependant, les manifestations provoquées à Gaza, en Jordanie et en Syrie à la suite des raids d'Al-Fatah en Israël ont prouvé que les commandos ne sont pas isolés.

120 Les manifestations populaires dans ces pays vont s'étendre. Dans le passé, ces peuples se sont rendu compte que de simples slogans ne peuvent pas libérer leur pays. Maintenant ils savent que le mouvement de libération en est capable. Ils sont disposés à se sacrifier pour leur légitime défense, mais ne sont pas encore prêts à renverser les régimes réactionnaires sous lesquels vivent certains d'entre eux. Il est cependant certain que nos activités encourageront l'esprit révolutionnaire.

En plus de cela, le travail d'Al-Fatah et d'Al-Assifa a été rapidement approuvé et soutenu par les Palestiniens au-delà des frontières. Presque toutes les organisations palestiniennes qui, il y a quelques mois encore, étaient divisées sur cette question, admettent maintenant, publiquement ou en privé, que nous sommes l'avant-garde de la lutte pour la libération. Les étudiants palestiniens de nombreuses universités de par le monde sont en train de collecter des fonds pour les envoyer aux familles des membres de commandos qui ont trouvé la mort dans l'accomplissement de leurs tâches.

Question. — Quels sont les groupes de Palestiniens sur l'appui actif desquels vous pouvez compter ?

Réponse. — Dans les révolutions classiques, le prolétariat est révolutionnaire ainsi que les paysans. Mais actuellement, notre révolution n'est pas une révolution socialiste car toutes les classes ont été expulsées. Il ne s'agit pas de libérer l'homme dans son pays propre mais de chasser l'envahisseur. C'est pourquoi toutes les classes doivent s'unir pour chasser les sionistes :

— les Palestiniens aisés peuvent apporter une contribution en argent — nous avons besoin d'argent.

— les paysans peuvent porter les armes — nous avons besoin d'armes.

— les bédouins luttent pour se venger — nous avons besoin de ces nomades.

— le prolétariat sera engagé, car la révolution est dans son intérêt. Néanmoins, nous n'en sommes pas encore au stade de la mobilisation du peuple...

Question. — Quels sont au juste les recrues d'Al-Fatah ? Dans la presse on en parle souvent comme de « terroristes » et de « mercenaires ».

Réponse. — Nous ne sommes pas des « terroristes » mais des révolutionnaires, notre activité fait partie de la révolution arabe et cette révolution elle-même s'intègre dans le mouvement mondial anti-impérialiste. C'est pourquoi nous espérons que toutes les nations progressistes et aimant la paix nous soutiendront dans notre lutte contre l'impérialisme occidental et le sionisme. Nous ne sommes pas non plus des soldats de profession ; les commandos sont formés de paysans et d'étudiants. Dire qu'ils sont soudoyés est faux. Ces hommes se portent comme volontaires pour ce travail en étant profondément convaincus qu'ils vont ainsi contribuer directement à la lutte de libération. On s'imagine à tort qu'ils sont « payés » parce que, s'ils sont tués, leurs familles sont assurées de recevoir des fonds pour leur subsistance, fonds qui sont collectés parmi d'autres Palestiniens.

Question. — Diriez-vous que vos pertes sont lourdes ou légères ?

Réponse. — Nos pertes ont été étonnamment légères. Nous prévoyions des sacrifices plus grands. Cela est dû à notre tactique et à notre soutien. D'autre part, nous avons perdu plus d'hommes après leur retour en Jordanie que pendant les opérations elles-mêmes. Le service secret jordanien, financé par les impérialistes américains, a reçu l'ordre d'abattre nos hommes. Jusqu'à présent, nos commandos ont pour instruction de ne pas faire feu sur les troupes jordaniennes ; ce sont des Arabes — nos frères.

Question. — Les Israéliens se sont plaints que les raids d'Al-Fatah soient dirigés contre les civils et non contre les objectifs militaires. Est-ce exact ?

Réponse. — Nous attaquons des objectifs militaires et stratégiques. Nous ne visons pas les civils mais laissons derrière nous des tracts demandant aux Israéliens de ne pas attaquer ou menacer les civils arabes.

Question. — Comment sont exécutées les opérations d'Al-Fatah ?

Réponse. — Nous choisissons comme guides les Palestiniens qui ont dû quitter leur pays dans les années 1947-48, alors qu'ils avaient 20 ou 25 ans. Ils connaissent le pays, sa topographie et les conditions locales. Ils escortent les jeunes qui ne connaissent pas Israël et emportent armes et munitions. Ces escouades restent dans les villes et les villages jusqu'à ce que l'opération soit achevée. Nous laissons derrière nous des tracts informant les Juifs que nous ne sommes pas contre les femmes et les enfants, mais seulement contre les militaires qui protègent leur Etat et nous empêchent de rentrer chez nous. Par principe, nous n'opérons pas dans les villages arabes, en Israël, nous ne voulons pas donner aux Israéliens un prétexte pour tuer nos frères.

Question. — Quelle est la réaction d'Israël à ces opérations ?

Réponse. — Les Israéliens deviennent de plus en plus inquiets, mais le gouvernement minimise toujours les dommages que nous avons causés et mentionne rarement dans la presse les objectifs militaires ou stratégiques que nous avons attaqués et détruits. Le gouvernement israélien ne veut pas que les Juifs et les étrangers pensent que notre action est efficace, cela porterait préjudice aux affaires... Nous rappelons avec ironie une récente information parue dans un journal israélien, annonçant que le ministre de la Défense avec d'autres officiers et hommes d'Etat de haut rang sont allés visiter une « ferme d'élevage de poulets » dynamitée par les commandos palestiniens...

Question. — Quelle est votre attitude envers le peuple juif en tant que tel ?

Réponse. — Nous voulons qu'on comprenne que nous n'avons rien contre les Juifs. Nous sommes contre le sionisme qui a chassé notre peuple de son pays et qui est un mouvement de discrimination raciale opprimant nos frères palestiniens qui sont restés là-bas. Nous pouvons le comparer à l'« apartheid » de Ian Smith et d'Afrique du Sud.

(publié dans les « Temps Modernes », 253 bis, 1967)

IV

lettre à une étudiante juive (la commune de Jérusalem) ⁽¹⁾

(extraits)

par emmanuel lévyne

122

...La réalité, c'est qu'il faut partir d'une Palestine arabe, — c'était son destin naturel et elle le redeviendra tôt ou tard. L'Etat d'Israël est condamné à déperir, comme cela commençait à se faire avant la guerre du 5 juin, qui était précisément une réaction énergique pour arrêter ce déperissement naturel, — cette guerre avait pour objectif de rappeler en masse capitaux, cerveaux et bras qu'il ne cessait de perdre. Mais cette Palestine arabe devra obligatoirement avoir une vocation internationale et interconfessionnelle pour être acceptée par le monde, elle sera plus ouverte que les autres pays arabes, et par là même elle serait le lieu le plus favorable pour des expériences de mondialisation, des tentatives d'internationalisation. Il est évident que la Palestine arabe ne pourra pas être aussi arabe que l'Egypte ou l'Algérie ; elle aura tout intérêt à demeurer ouverte et hospitalière, principalement aux Juifs et aux Chrétiens, qui devront s'y sentir « comme chez eux ». Mais les Arabes se fermeront et refuseront toute ouverture internationaliste si nous, Juifs, nous voulons leur imposer notre présence, notre occupation, notre volonté nationaliste par la force brutale. *Les sionistes savent bien au fond d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas faits pour demeurer en Palestine, ils sont trop occidentalisés, américanisés et ils la quitteront naturellement, sans même que les Arabes les « rejettent à la mer », comme cela se fait déjà actuellement (dans « Le Monde » d'aujourd'hui, j'ai lu que des centaines de médecins israéliens avaient émigré aux Etats-Unis) ; c'est pourquoi ils se conduisent envers les Arabes d'une manière si totalitaire, si militaire et si peu politique : ils ne cherchent pas à assurer leur avenir dans cette partie du monde autrement que par la force des armes qui ne leur sera pas toujours si favorable ; ce sont des colonialistes attardés du siècle dernier dont le destin ne peut être que celui des Français d'Algérie. Si des Juifs, surtout des jeunes, pensent qu'ils ont un rôle à jouer avec les Arabes, qu'ils ont une place à s'assurer dans leur pays, en Palestine, en particulier, alors, ils doivent se préparer à prendre la relève des sionistes et des Israéliens, en adoptant des méthodes tout autres et en s'engageant dans des voies diamétralement opposées, ce qui les conduira inévitablement à s'opposer violemment à l'Etat d'Israël tant qu'il existera et à prendre parti contre lui, donc pratiquement à se sentir solidaires des Arabes en lutte contre l'impérialisme et le sionisme.*

(1) Publiée dans « Judaïsme contre Sionisme », Ed. Cujas.

les rabbins et le sionisme (Sépher Daath Hárabanim) ⁽¹⁾

Préface

Béni soit le Nom

Nous constatons que quelques rabbins sont tombés dans le piège qui leur était tendu, ils se sont laissé atteindre par la corruption sioniste. Les « sionistes » agissent avec ruse : ils adressent à des rabbins des lettres personnelles tournées de telle manière que les rabbins inconscients, ignorant leurs procédés malins, et ne voyant pas la fosse qu'ils creusent pour y faire tomber toute la maison d'Israël et la sainte Thora, se laissent prendre à leur séduction, et ils leur répondent dans le sens de leurs rêves et de leurs désirs. Les « sionistes » publient leurs lettres dans leur presse pour aveugler le peuple en faisant croire que les rabbins sont avec eux. Nous avons appris que la plupart des arguments de ces rabbins sont tirés du Livre « Derichat Tsiyon » du Gaon Ratsak, que son souvenir soit béni, qui, lui, était de bonne foi, car il voulait fonder une œuvre pure et sainte selon la voie de la sainte Thora écrite et de la Tradition ; mais eux ont recouvert et caché les vêtements impurs et souillés du sionisme avec des vêtements purs et saints ; ainsi ils se sont on ne peut plus éloignés de la voie de Ratsak, que son souvenir soit béni.

123

Afin que l'on sache dans le public que les rabbins qui portent véritablement le drapeau de la Thora n'approuvent pas les « sionistes », nous avons agi, comme doivent le faire les hommes pieux qui craignent le Seigneur : s'engager et se battre pour la cause de Dieu.

Nous nous sommes adressés à un certain nombre de rabbins pour leur demander leur opinion sur le sionisme, et nous avons remis leurs réponses à un de nos collègues afin qu'il les ordonne en vue de leur publication.

Au nom des grands rabbins en Israël, je ferai un discours d'ouverture, car, en vérité, il est nécessaire de percer les murs de la maison obscure du sionisme et d'y pratiquer des ouvertures afin de voir ce qui s'y passe et de faire apparaître à la lumière du jour sa corruption ; car le sionisme est une plaie douloureuse, une calamité qui nous arrive.

Bien que ce soit dans les mœurs des agents du sionisme d'injurier et d'insulter ceux qui osent s'opposer à leur idéologie, c'est un honneur d'être attaqué par eux et c'est honte d'être honoré et glorifié par eux. En vérité,

(1) Préface au recueil de lettres de grands rabbins sur le sionisme, publié par Abraham Baruk Steinberg, Varsovie, 1902. Cité par E. Levyne dans « Judaïsme contre Sionisme », Editions Cujas.

mieux vaudrait ne pas avoir à intervenir, car il faut fuir la renommée et demeurer caché ; mais les temps actuels exigent d'agir pour Dieu afin d'ouvrir les yeux aveugles. C'est pourquoi nous nous voyons contraints d'œuvrer, afin de faire apparaître la vérité aux yeux de tout homme raisonnable et de bonne foi.

En vérité, pour bien faire, il faudrait que ces lettres soient insérées dans les journaux qui publient les écrits de ceux qui sont séduits par le sionisme, afin que le public ait connaissance des opinions des uns et des autres et puisse ainsi juger en toute équité. Mais pour cela, il faudrait que ces journaux n'aient pas peur de faire éclater la vérité. Ce n'est malheureusement pas le cas, ils nous interdisent leurs colonnes, ils refusent de publier ce qui est contre le sionisme. C'est pourquoi nous n'avons pas d'autre moyen que de rassembler ces lettres et de les publier en un volume. Cependant, tous les directeurs de journaux sont autorisés à reproduire les lettres et les textes de ce livre, à la condition qu'ils ne touchent pas à leur contenu, qu'ils n'ajoutent, ni ne retranchent rien, qu'ils n'introduisent pas leurs pensées entre les lignes, qu'ils ne les coupent pas ; s'ils désirent y répondre, qu'ils placent leurs textes à part. Ainsi le peuple jugera et il verra que les « sionistes » ne sont pas pour nous, mais pour les ennemis d'Israël.

QUI EST AVEC DIEU VIENNE A NOUS

VI

le conflit palestinien

par m. machover et e. lobell

Le conflit du Moyen-Orient est en premier lieu un conflit palestinien, plutôt que judéo-arabe ou moyen-oriental : il concerne en premier lieu le peuple palestinien, car c'est lui qui a été privé de ses droits nationaux et c'est lui qui est engagé dans la lutte pour l'affirmation de ses droits.

La Palestine est la patrie de deux peuples : le peuple palestinien arabe et le peuple israélien juif. Il en résulte que l'expression libre des droits nationaux des deux peuples doit être satisfaite dans un seul pays. Notre soutien est acquis aux révolutionnaires des deux côtés qui luttent pour la solidarité internationaliste, pour qu'aucun des deux peuples n'impose sa solution — une solution nationaliste — sur l'autre peuple. Le sionisme signifie la domination du peuple arabe par le peuple juif ; c'est l'état des choses à l'heure actuelle. La domination du peuple juif par les arabes est le but des éléments chauvins dans le monde arabe. Nous devons combattre l'une comme l'autre des deux formes de chauvinisme et de réaction sociale.

La seule façon de résoudre les problèmes nationaux est de les dépasser, et la seule façon d'y arriver est de lutter pour le droit de chaque peuple à décider de son propre sort. Dans le cas de la Palestine cela signifie :

— le peuple israélien-juif et le peuple palestinien-arabe, ou les peuples juifs et arabes de la Palestine (ou Chanaan), ne peuvent pas déterminer leur propre sort sans prendre en considération en même temps les droits nationaux de l'autre peuple ;

— la création, ou plutôt le maintien, d'un état juif séparé — Israël — implique la négation des droits nationaux du peuple arabe ; toute solution qui envisage la création d'un état palestinien arabe signifierait la négation des droits nationaux du peuple israélien ;

— la création d'une Palestine démocratique, sans discrimination ethnique ou religieuse, quelqu'en soit le groupe ethnique qui détient la majorité, est la seule solution permettant une expression libre des droits des deux peuples.

Le droit de décider de son propre sort est actuellement nié au peuple palestinien arabe, qui a engagé une lutte armée pour l'affirmation de ses droits nationaux. Le peuple israélien juif, bien que disposant formellement de ses droits nationaux, n'exerce ses droits actuellement que par l'oppression de l'autre peuple, et de ce fait il n'est pas libre lui-même. Le peuple israélien

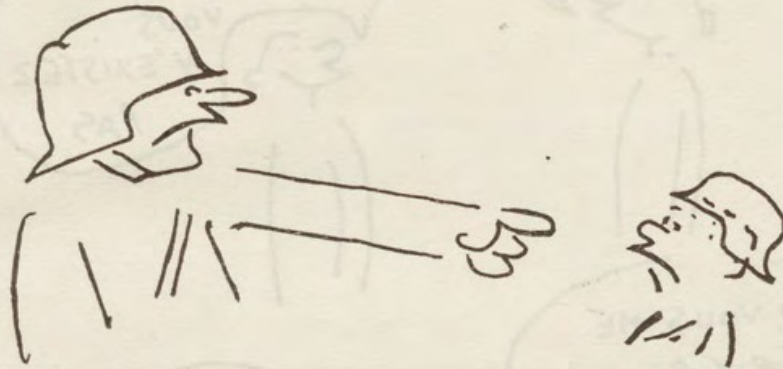
juif est dominé par ses éléments nationalistes et réactionnaires, étroitement liés et dépendants du mouvement sioniste mondial et du capitalisme juif, lui-même un allié, une partie intégrante et un outil de l'impérialisme occidental. Le rôle imparti par le sionisme mondial et par la réaction locale à l'ouvrier israélien, celui-ci a le choix entre devenir l'assassin du résistant arabe ou d'être assassiné à son tour.

Notre but est de contribuer à l'émergence d'une lutte révolutionnaire commune aux deux peuples, qui, dans les circonstances actuelles, est la seule voie permettant la libre expression des droits des deux peuples à décider de leur propre sort. La lutte armée engagée par le peuple palestinien pourrait être la première phase de ce processus révolutionnaire.

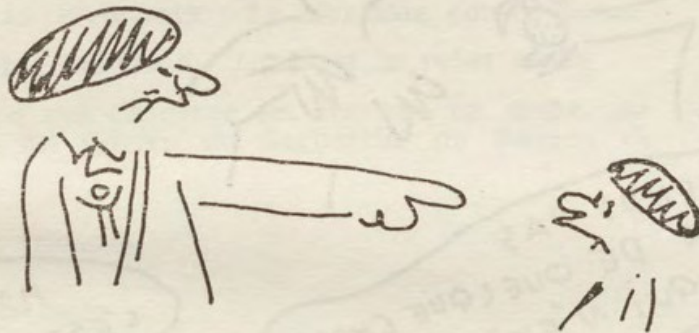
La solution correcte et révolutionnaire du problème palestinien est d'une importance capitale pour toute la région. La lutte populaire armée, pour autant qu'elle dépasse le cadre et les idéologies nationales, qu'elle devienne la lutte commune des deux peuples, renforcera la lutte anti-impérialiste des pays arabes, et contribuera à la création de l'Union Socialiste des pays du Moyen-Orient, qui est le but final et la seule solution stable aux problèmes nationaux et sociaux de la région, y compris le conflit israélo-arabe.

*Paru dans ISRAC, revue publiée par le C.A.R.I.S.E.
(Comité d'action révolutionnaire israélien à l'étranger)
N° 1 - Juillet 1969*

TU ES UN ALLEMAND
TU DOIS SOUTENIR LE
NAZISME.



TU ES UN FRANÇAIS
TU DOIS SOUTENIR LE
PÉTAINISME.



TU ES UN JUIF
TU DOIS SOUTENIR
LE SIONISME.



WOLINSKI



WOLINSKI

bibliographie

La bibliographie que nous proposons à nos lecteurs a été nécessairement le fruit d'un choix. Elle indique essentiellement les ouvrages, revues et autres documents que les participants à ce numéro ont pu consulter. Pour une information plus complète, nous renvoyons le lecteur

— en ce qui concerne les travaux en français, aux bibliographies extrêmement fournies établies par leurs auteurs dans les ouvrages suivants :

- Nathan Weinstock : Le sionisme contre Israël
- Maxime Rodinson : Israël et le refus arabe

— en ce qui concerne les travaux en arabe, au Catalogue des publications du Centre de Recherche du Bureau de l'O.L.P. à Beyrouth Liban.

129

I — En français

A — *Ouvrages*

1) Aspects historiques et juridiques

- Lorand Gaspar. Histoire de la Palestine (petite bibliothèque Maspéro). Historique de la Palestine depuis les origines. Montre les racines historiques du peuple palestinien et de la Palestine arabe. Histoire de la pénétration sioniste depuis 1917 avec l'appui impérialiste, et de la résistance palestinienne (150 p.).
- Simon Jargy. Guerre et paix en Palestine, ou l'Histoire du Conflit israélo-arabe (1917-1967). Ed. de la Baconnière. Neuchâtel. Suisse. 1968. Démarche descriptive peu convaincante.
- Prélude à Israël
- Palestine, Terre de promesses et de sang
- Le conflit israélo-arabe
- Le pétrole arabe dans la guerre
- De Suez à Akaba
- Les surexilés
- La question palestinienne

Editions Cujas. Paris.

Ouvrages constituant la collection « Le Dossier arabe ».

Reprenant pour la plupart les publications du Centre de Recherches de l'O.L.P. Beyrouth.

- Maxime Rodinson. Israël et le refus arabe. Ed. du Seuil. Paris.
- S.N.E.D. Algérie. La question palestinienne.
Travaux du Colloque des juristes arabes sur la Palestine tenu en juillet 1967. Les aspects du droit international sur le problème palestinien et les causes immédiates de juin 1967.

2) Réalités du sionisme

- Sabri Geric. Les arabes en Israël (Cahiers Libres. Maspéro), précédé de « Les juifs et la Palestine » par Elie Lobel.
Deux études également importantes. Celle sur « Les arabes en Israël » d'un juriste arabe vivant en Israël montre de l'intérieur la réalité du racisme israélien et du sort fait aux arabes « étrangers dans leur patrie ».
L'étude sur « les juifs et la Palestine » est une longue introduction écrite par un militant juif antisioniste sur les courants politiques sionistes face aux palestiniens, les attaches de ces courants avec l'impérialisme, et sur les courants politiques israéliens antisionistes.
- Escalade } Excellents démontages du rôle de la presse dans l'intoxication sioniste.
- Intoxication }
- Marc Hillel. Israël en danger de paix (Fayard).
- Saül Friedlander. Réflexions sur l'avenir d'Israël (Le Seuil).
Ces deux ouvrages d'auteurs sionistes convaincus sont plus que bien des études démonstratifs de l'impasse du sionisme pour l'avenir des populations qui y participent.

130

- A. Lilienthal. What price Israël? (Edité aux U.S.A. en anglais).
- Nathan Weinstock. Le sionisme contre Israël (Maspéro. Cahiers Libres). 600 p. Deux parties égales :
— genèse du sionisme jusqu'à la fondation de l'état d'Israël
— nature sioniste et raciste de cet état, ses impasses, ses propositions. Cet ouvrage d'un auteur passé du sionisme au marxisme représente une importante documentation, sans doute inégalée, sur les origines et le développement du sionisme en Europe et son implantation en Palestine. L'auteur, de même que le courant politique auquel il appartient (tendance trotskiste) bien que représentant un courant avancé dans l'opinion juive, reste cependant attaché à l'idée d'une « nation israélienne » qui devra s'intégrer à la nation palestinienne.

3) Problème juif

- Karl Marx. La Question juive (vient d'être réédité dans la collection 10/18).
- Isaac Deutscher. Essais sur le problème juif. Ed. Payot. 1969.
- A. Léon. La conception matérialiste de la question juive (Ed. E.D.I. 1968).
Œuvre d'un militant révolutionnaire marxiste, écrite sous l'occupation allemande en Belgique.
- G. Friedman. Fin du peuple juif? Col. Idées. Gallimard.
- E. Lévyne. Judaïsme contre sionisme. Ed. Cujas.
Œuvre d'un juif religieux antisioniste.

4) Judaïsme et monde arabe.

- S. Goiten. Juifs et Arabes. Ed. de Minuit. 1957.
- A. Neher. La philosophie juive médiévale (Histoire de la philosophie. La Pléiade. Paris 1969).

5) Révolution palestinienne

- A. Francos. Les Palestiniens (Julliard. 1968).
- C.P.A.P. Toulouse. Connaître la résistance palestinienne par ses textes.

B — *Revues. Numéros spéciaux. Publications de...*

- *Les Temps Modernes*. N° spécial (253 bis). Juillet 1967, intitulé « le conflit israélo-arabe ». Composé à la veille de l'agression de juin 67, comprend des études de partisans de la cause arabe et de partisans sionistes.
- *Revue Herytem*. N° spécial sur la Palestine. Paru récemment. Comprend plusieurs études importantes sur la question, notamment sur les concepts racistes et sur l'opposition judaïsme-sionisme. Hermès Herytem. II, rue de Beauvais. Paris 5°.
- *Luttes anti-racistes*. Revue du « Mouvement contre le racisme anti-arabe ». N° spécial édité à propos du 15 mai. Important recueil de documents politiques (Programmes d'El Fath et du F.P.L.P. Etudes sur la Palestine et le sionisme. Critique du racisme en France). Nolot Benoît. Maison Internationale. 21 boulevard Jourdan. PARIS 14°.
- *Témoignage chrétien*. 2 cahiers spéciaux. « Jérusalem et le sang des Pauvres » « Pour un juste règlement du Problème Palestinien ». 49 Faubourg Poissonnière. Paris 9°.
- *Lutte Palestinienne*. Organe de liaison des Comités Palestine de Paris. N° spécial élaboré par les Comités d'Action de Saint-Cloud. « La lutte de libération nationale du peuple palestinien ». M. Rose. A avenue Pozzo di Borgo. Saint-Cloud 92.
- *Bulletins U.N.F.P.* Bulletin n° 1. Paris 1967. Mehdi Ben Barka : « Le rôle d'Israël en Afrique ».
- *Analyses et documents*. Publications du Comité Permanent d'Action pour la Palestine de Toulouse. Titres paru : Nous n'accepterons jamais De fait accompli en fait accompli Un système de domination particulier, une guerre de libération classique La vraie nature de l'état d'Israël Connaître la résistance palestinienne par ses textes (déjà cité) C.P.A.P. s/c A.E.M.N.A. 15 rue des Lois. Toulouse.
- *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Action pour le Règlement du Problème Palestinien* (M. Rodinson) mensuel. Polycopié. G. Moll. 68 rue Laprouste. Paris 15°.
- *Bulletin de l'Association d'amitié franco-arabe*, mensuel d'obédience gaulliste (dit de gauche). Néanmoins en raison de la présence en son sein d'orientalistes connus (V. Monteil, etc.), fait un travail de clarification historique non négligeable. 49 rue de la Harpe. Paris 5°.

- *Bulletin du CARISE* (Comité d'action révolutionnaire israélien à l'étranger). Proche de l'Organisation socialiste israélienne (antisio-niste) qui publie clandestinement en Israël la revue « Matzpen » et à Londres « ISRAC ». Claire Halloin. 11 rue Ernestine. Paris 18°.

II — En Arabe.

A — Ouvrages

- 1) Publications du Bureau de Recherches de l'O.L.P. Beyrouth.
Créé en février 1965 à Beyrouth par l'O.L.P., le Bureau de Recherches de Beyrouth se proposait comme but de réunir « tous les renseignements, vérités, documents, publications concernant le problème palestinien dans le but de les classer, de les organiser afin qu'ils puissent servir les chercheurs, les écrivains et les spécialistes à l'échelle palestinienne ainsi que de publier et de diffuser dans toutes les langues les études et recherches sur le problème palestinien. Les publications du Centre se répartissent sur 7 séries :

- Livres sur la Palestine
- Essais sur la Palestine
- Les monographies de la Palestine
- Chronologie de la Palestine
- Faits et chiffres
- Publications spéciales
- Cartes de la Palestine

132 Signalons à titre indicatif :

a) Série monographies de la Palestine (64 titres)

- Fayez Sayagh. Le colonialisme sioniste en Palestine (arabe, anglais, français, allemand, danois).
- Abdelwahab Kilani. Le Kibboutz.
- As'ad Abderrahman. La pénétration sioniste en Asie.
- As'ad Razzouq. Aperçu sur les partis politiques israéliens.
- Yusuf Muruwa. Les dangers du progrès scientifique en Israël.
- Abdallah Attariqui. Le pétrole arabe, une arme dans la bataille.
- Ghassan Kanafani. La littérature sioniste.
- Ibrahim Al 'Abid. Le Mochav.
- Aziz Al'Adma. La gauche sioniste.

b) Livres sur la Palestine (21 titres)

- Yusuf Sayagh. L'économie israélienne.
- Laïla Salim Al Qadi. Les conférences arabes au sommet et le problème palestinien.
- Anis Al Qassim. La préparation révolutionnaire à la lutte de libération.
- Naji 'Allouche. La résistance arabe en Palestine.
- Groupe de chercheurs. De la pensée sioniste contemporaine.

- Mme Yasri Jawharia 'Arnitah. Les arts populaires en Palestine.
 - Yusuf Chabl. L'économie israélienne.
 - Ibrahim Al 'Abid. Le manuel du problème palestinien.
- c) Essais sur la Palestine (11 titres)
- Hassan Sa'b. Sionisme et racisme.
 - Fayez Sayagh. La Palestine et le nationalisme arabe.
 - Sami Haddawi. Le dossier palestinien.
- d) Faits et chiffres (21 titres)
- Fayez Sayagh. Enseignement et discrimination raciale en Palestine.
 - As'ad Abderrahman. L'aide américaine et allemande à Israël.
 - Ya'qoub Khoury. Les droits de l'homme en Palestine occupée.
 - Lotf Al 'Abid. Les dirigeants de l'armée israélienne.
- Certains de ces ouvrages ont été traduits en anglais, espagnol, français, allemand et danois.
- B — *Autres ouvrages. Revues. Publications de...*
 Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie que nous avons établie dans le numéro de SOUFFLES en arabe.

PHALASTINE

11, rue du Soldat Roch - Casablanca

*Hebdomadaire marocain entièrement consacré
à la Palestine, paraissant le vendredi*

- *La lutte des Palestiniens*
- *L'Information. Témoignages*
- *Analyses et documents*

index des participants

analyses

Ismâïl Alaoui

né en 1940 à Salé. Assistant de géographie au Centre Universitaire de la Recherche Scientifique. Rabat.

Abdelaziz Belal

né en 1932 à Taza. Militant progressiste. Economiste. Professeur à la Faculté de Droit. Rabat. A publié « L'investissement au Maroc. 1912-1964 », thèse de doctorat. Ed. Mouton, 1969.

Jamal Bellakhdar

134 né en 1947 à Tanger. Pharmacien biologiste. Un des animateurs du C.P.A.P. (Comité permanent d'action pour la Palestine de Toulouse). Responsable politique et technique des publications du C.P.A.P.

Omar Benjelloun

né à Berguent en 1936. Militant. Avocat. Collaborateur de l'hebdomadaire en langue arabe « Palestine ».

Mostéfa Lacheraf

né en 1918 à Sidi Aïssa (Sud Algérois). Militant révolutionnaire et écrivain. A publié « L'Algérie, nation et société ». (Maspéro). Actuellement ambassadeur d'Algérie en Argentine.

Abdallah Laroui

né en 1933 à Azemmour. Diplômé d'Etudes Supérieures d'Histoire et agrégé d'arabe. Professeur à la Faculté des Lettres de Rabat. Auteur de l'essai « L'idéologie arabe contemporaine » (Maspéro).

Abraham Serfaty

né en 1926 à Casablanca. Ingénieur des Mines. Professeur à l'Ecole Mohammedia d'Ingénieurs de Rabat. Milite dans le mouvement national depuis 1944.

textes littéraires

Etel Adnan (Liban)

née en 1925 à Beyrouth. Poète. Peintre. A publié Moonshots en 1966. Beyrouth. A fait plusieurs expositions de peintures et tapisseries.

Malek Alloula

né en 1938 à Oran. A publié « Villes » (Col. Atlantes. 1969. Rabat) et plusieurs textes dans SOUFFLES.

Driss Chraïbi

né en 1926 à El Jadida. Ecrivain. A publié plusieurs romans en France dont « Le Passé Simple », « les Boucs », « l'Ane ». Vit en France depuis plus de 20 ans. Parti récemment au Canada où il enseigne, à l'Université Laval, la littérature maghrébine.

Samih Al Qassim

né à Zarqa en 1939. Palestinien. Est assigné à résidence par les autorités sionistes au village de Kfar Rama en Galilée depuis 1967. A publié plusieurs recueils de poèmes dont « Fumée de volcans » 1968 et « La chute des masques » 1968.

Abdellatif Laâbi

né en 1942 à Fès. A publié « Race » en 1967 et « L'œil et la nuit » en 1969.

Abdelkader Lagtaâ

né en 1946 à Casablanca. A publié dans SOUFFLES plusieurs textes.

Abdelaziz Mansouri

né en 1943 à Salé. A publié dans SOUFFLES plusieurs textes.

E.M. Nissaboury

né en 1943 à Casablanca. A publié des textes dans SOUFFLES et une plaquette « Plus haute mémoire » 1968.

action plastique

Tahar Benjelloun

né en 1944 à Fès. Enseignant. A publié des textes dans SOUFFLES.

Saâd Benseffaj

né à Tétouan en 1939. Peintre et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan.

135

Mohammed Chebaa

né en 1935 à Tanger. Peintre. Un des promoteurs de l'exposition de Jamaa Lafna à Marrakech.

Mohammed Hamidi

né en 1938 à Casablanca. Peintre et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca.

Abdallah Hariri

né en 1949 à Casablanca. Graphiste

Mohammed Melehi

né en 1936 à Asilah. Peintre. Un des promoteurs de l'exposition de Jamaa Lafna à Marrakech.

Ali Noury

né en 1948 à Casablanca. Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca.

Wolinsky

caricaturiste polonais. Soutient la lutte du peuple palestinien. Contribue par ses caricatures à combattre le racisme anti-arabe en France. Français.



EDITIONS ATLANTES

منشورات
الاطلس



B.P. 937

CASABLANCA

Comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, une maison d'édition nationale vient de voir le jour au Maroc : les Editions ATLANTES. Créée par un groupe d'universitaires, d'écrivains et de peintres nationaux, elle se propose essentiellement comme buts :

- de permettre à tous les producteurs maghrébins et même ceux d'autres pays arabes et du Tiers-Monde de communiquer avec leur public et de voir aboutir, par la publication et la diffusion des œuvres, leur effort créateur.
- de faire connaître toutes les recherches dans le domaine culturel et scientifique qui se proposent la réévaluation de nos cultures et l'approche scientifique de nos réalités.
- d'endiguer la monopolisation de notre production culturelle par les entreprises capitalistes étrangères.

136 Tous les créateurs maghrébins sont invités à participer à cette entreprise qui est la leur et qui vient à point nommé pour combler le vide durement ressenti depuis l'indépendance sur le plan de l'édition maghrébine.

Editions Atlantes

vient de paraître

abdellatif laâbi

L'ŒIL ET LA NUIT

Un livre manifeste contemporain de l'AGRESSION.

Un bilan insurrectionnel où il est proclamé la reprise en charge par l'homme maghrébin et arabe de son histoire, de la Parole et où il devient confronté avec les questions essentielles de sa condition. Une lourde et carnavalesque atmosphère de brasier alimenté par toutes les aliénations subies et les supercherie quotidiennes.

Une œuvre pour faire cesser la légende de la littérature maghrébine dite d'expression française et de toute littérature de colonisés. Une œuvre chantier ouvert pour la critique et la création collectives.

Mais avant tout, de dedans le Scandale et les décombres de la Honte, un acte dédié aux nouveaux damnés de la terre.

Prix Maroc : 7,50

En vente dans tous les librairies. Pour toutes commandes s'adresser aux Editions Atlantes - B.P. 937 - Casablanca

BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTERIEUR

Société Anonyme au Capital de 12.500.000 Dirhams
Siège Social : 241, Boulevard Mohammed V

CASABLANCA

Téléphone : 722-44 (10 lignes groupées)
TELEX 219.75 et 210.79 — Adresse télégraphique : CREREB
(SIEGE et TOUTES AGENCES)

AGENCE A CASABLANCA

TAHAR SEBTI : 65, Rue Tahar Sebti
MEDIOUNA : Route de Médiouna
MAARIF : 22, Boulevard Danton

AGADIR

Avenue Hassan II
Tél. 29-93
TELEX : 81.000

RABAT

5, Rue Richard d'Ivry
Tél. 217-98
TELEX : 31.922

TANGER

17, Rue de Belgique
Tél. 310-44
TELEX : 33.022

TETOUAN

11, Av. M'Hammed Ibn Aboud
Tél. 45-51

FES

Place Mohammed V

MARRAKECH

114, Boulevard Mohammed V

SAFI

36, Place de l'Indépendance
Tél. 22-47

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS DU MONDE
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
FINANCEMENT D'IMPORTATIONS
ET
D'EXPORTATIONS

CHEQUES CARBURANT — CHEQUES DE VOYAGE
OPERATIONS DE CHANGE
DOCUMENTATION AU SERVICE DES PROFESSIONNELS
DU COMMERCE EXTERIEUR

